

Ce que le chef du Département fédéral des finances pense de la situation économique

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1935)**

Heft 695

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-688334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CE QUE LE CHEF DU DEPARTEMENT FEDERAL DES FINANCES PENSE DE LA SITUATION ECONOMIQUE.

Quand le secrétaire du département des finances m'introduisit dans le bureau de son chef, M. le conseiller fédéral A. Meyer n'apparut dans le cadre de la porte entre-bâillée, tel qu'il doit être d'ordinaire devant son bureau chargé de statistiques, de comptes et de messages. Le front pâle, la racine du nez barrée d'une ride horizontale et volontaire, il avait les yeux plongés dans un dossier et son visage était figé par la concentration. Mais il s'anima aussitôt, tandis qu'un sourire illuminait ses yeux, fatigués par une lecture prolongée, et je remarquai que la vigueur de ses mouvements contrastait avec ses traits pâlis par l'ardu travail qu'il se sien.

On sait que M. A. Meyer a été journaliste pendant plus de trente ans et qu'il a dirigé avec une haute distinction le grand quotidien qu'est la "Nouvelle Gazette de Zurich." Est-ce à cette circonstance que le journaliste qui vient l'interviewer doit toute la sollicitude qui accueille ses questions et marque les réponses qui leur sont faites? On a dit que les hommes occupés mettent leur coquetterie à ne le point paraître. S'il est des hommes occupés et soucieux de nos jours, ce sont bien les ministres des finances, aussi faut-il leur savoir gré de nous conduire dans le domaine aride qu'ils gouvernent.

— La situation économique et financière de notre pays n'est guère réjouissante. Quelles sont cependant, ai-je demandé à M. Meyer, après ce premier mois d'une année qui paraît s'annoncer moins mauvaise que la précédente, les espérances que l'on peut avoir?

— Je ne voudrais pas éveiller de faux espoirs en paraissant trop optimiste, m'a répondu le chef du département des finances, alors que notre situation n'est certainement pas brillante, notre richesse diminuée et nos moyens d'existence réduits. Le message du Conseil fédéral concernant le budget de la Confédération pour 1935, a soulevé de nombreuses critiques, non seulement parce qu'il annonçait un excédent de dépenses de 41.6 millions, mais aussi parce que sa teneur différait sensiblement de celle des messages auxquels on était habitué jusqu'ici. Nous avons fait faire de grandes recherches par nos bureaux de statistique et nous les avons groupées en un essai scientifique déterminant, aussi fidèlement qu'il était possible de le faire, le revenu du peuple suisse sous l'influence de la crise. Nous continuons cette enquête et nous indiquerons dans notre prochain message l'état de notre fortune nationale. Il est en effet absolument nécessaire de savoir exactement à quoi nous en sommes. Contre toute attente, nos recherches nous ont indiqué que le revenu du peuple suisse n'avait diminué que de 20% jusqu'en 1932. Le fléchissement de 1933 ne doit guère dépasser 10%. Quant à 1934, il n'est pas encore possible d'établir une statistique qui indiquera sans doute une nouvelle perte.

— Et la balance des revenus avec l'étranger, qui, dans les années de prospérité, contribuait pour environ 400 millions à l'augmentation de notre fortune nationale?

— L'excédent actif de cette balance a fait place à un excédent passif en 1931 et 1932. Cependant nous avons opéré, en 1933, un rétablissement significatif. Les recettes procurées par l'industrie hôtelière, par nos exportations, par le revenu de nos capitaux placés à l'étranger continuèrent à accuser une forte diminution. Mais nous avons réussi, croyons-nous, à équilibrer cette balance par toutes les mesures de politique commerciale que nous avons prises, le contingentement entre autres, le règlement des importations. L'enquête que nous avons faite nous a montré que nous aurions même un excédent actif si tous nos débiteurs étrangers payaient régulièrement les intérêts de leurs dettes. Cependant, même en état de subsister ainsi, nous ne pouvons évidemment nous réjouir de ce qui représente un rétrécissement certain de notre vie, un appauvrissement.

— Pourtant ne pensez-vous pas que les peuples ont grandement erré en s'imaginant que le développement de leur activité serait illimité? Ils croyaient à la progression infinie de la production et des échanges. C'était la course aux records. Mais il y a eu arrêt, puis régression. Les statistiques montrent que si nos exportations sont montées à la valeur de plus de 3 milliards et quart en 1920, elles sont redescendues à 852 millions en 1933, ce qui est encore supérieur aux 836 millions de 1900, année considérée alors comme excellente. Ne croyez-vous pas, M. le conseiller fédéral, que c'est là le reflux d'un flux exagérément enflé par la guerre et ses suites, et qu'au lieu de nous plaindre toujours, nous ferions mieux de comparer notre situation actuelle à celle des années moyennes d'autrefois plutôt qu'aux brillantes années 1920 et autres?

— Il est vrai que pendant la guerre et la période d'après-guerre, notre commerce extérieur s'est développé d'une façon tout à fait anormale, et que l'on ne pouvait espérer voir cette pros-

périté durer toujours. La situation aurait assurément demandé davantage de prudence, notamment en ce qui concerne le développement de l'outillage national et l'endettement. Le plus grand pessimiste, pourtant, ne pouvait se douter de la gravité du revirement qui allait se produire et du fléchissement qu'accuserait le chiffre de nos échanges extérieurs.

— Considérant les dettes toujours plus considérables de l'Etat et des particuliers, la seule politique à suivre n'est-elle pas de ramener notre train de vie, privé et national, à la mesure des moyens réduits qui nous sont d'aujourd'hui?

— Il y a deux ans seulement que nous avons commencé de nous adapter à la nouvelle situation, et cet effort d'adaptation doit se poursuivre si nous voulons retrouver le contact avec le marché mondial. Il faudra simplifier sur plus d'un point notre appareil de production. Les frais généraux devront être réduits. Les administrations publiques, le peuple tout entier seront dans la nécessité de réduire leur train de vie et de mettre un frein à l'augmentation des dettes.

— Permettez-moi, en conclusion, une question plus directement actuelle. Vous avez insisté à plusieurs reprises, devant les Chambres, sur la ferme volonté de l'autorité fédérale de maintenir le franc suisse à la parité-or et il ressort de votre message concernant le budget de 1935 que vous avez tous les moyens pour assurer la solidité de notre devise. Cependant n'allez-vous pas être amené, tôt ou tard, à envisager des mesures monétaires semblables à celles que vient précisément d'adopter le gouvernement français?

— Bien que les lourdes pertes causées par la crise économique aient indéniablement appauvri le pays, on peut être assuré, à vue humaine, que le franc suisse demeurera intact. Entre la Suisse et l'étranger règne, même aujourd'hui, un équilibre économique relatif. D'autre part, la situation technique de notre monnaie ne sera pas altérée du fait de l'endettement de l'Etat; à moins que des charges trop élevées ne viennent le grever à nouveau, le budget de la Confédération n'est pas loin de l'équilibre. Le seul moyen de faciliter nos ventes à l'étranger est d'adapter le coût de tous les facteurs de la production aux prix pratiqués dans nos principaux pays d'exportation. Des mesures d'ordre monétaire ne seraient pas appropriées à la situation de notre pays et se montreraient impuissantes. Il n'en saurait du reste être question en raison du mal considérable qu'elles causeraient à de larges cercles de la population.

Pendant que parlait M. Meyer, mes yeux rencontrèrent, suspendu au-dessus du siège qu'il occupait, un majestueux tableau contenant, dans son cadre doré, une vision de flots en fureur: des vagues d'un bleu électrique assaillant une côte déchirée, se brisant sur des écueils et se chargeant de l'écumé de leur tumultueux ressac. Dehors la bise soufflait sur la ville de Berne et faisait entendre ses rafales à travers les vitres, ajoutant à la vérité de l'œuvre d'art. En la contemplant, je ne pus m'empêcher de comparer l'appareil financier d'un Etat actuel au navire hasardé sur l'étendue des flots mouvants.

Jean-G. Martin.
(Tribune de Genève).

SWISS MERCANTILE SOCIETY BANQUET.

We wish to direct the attention of our readers to the above mentioned Banquet, which will take place on Saturday, February 23rd, at the Trocadero Restaurant (see advert.) The Committee of the S.M.S. wishes us to mention that non-members are heartily invited. It is advisable to procure tickets as early as possible, so as to make adequate seating arrangements. Tickets can be had at our offices, 23, Leonard Street, E.C.2. (Tel. Clerkenwell 9595).

SWISS MERCANTILE SOCIETY LTD.

**ANNUAL BANQUET
AND BALL**

on
SATURDAY, FEBRUARY 23rd, 1935

at the
Trocadero Restaurant
Piccadilly Circus, W.1

In the chair : M. C. R. PARAVICINI, Swiss Minister.

RECEPTION at 6.30 p.m.	DINNER at 7 p.m.	DANCING 8.45 p.m. till midnight
----------------------------------	----------------------------	---

TICKETS at 12/6 can be obtained at Swiss House, 34/35, Fitzroy Square, W.1. (Tel. Museum 6683). City Office, 24, Queen Victoria Street, E.C.4. (Tel. City 3309), and Swiss Observer, 23, Leonard Street, E.C.2. (Tel. Clerkenwell 9595)

"WHERE THE PLAYBOYS OF EUROPE BURN THEIR MONEY."

An article under the above title appeared in the "Sunday Express" of February 3rd by C. A. Lyon, who as it seems, has recently visited our famous winter resort St. Moritz.

In this article various *wild* statements were made, which were of such a biased character that we preferred to ignore it, leaving it to the intelligence of the readers of the "Sunday Express" to come to their own conclusion about this *stunt*.

We are, however, glad that one of the many misleading statements has been contradicted and put right by a letter, which was addressed to the Editor of the "Sunday Express," by Dr. W. Rüfenacht, Secretary of Legation, on behalf of the Legation, the text of which we give herewith in full. A part of this letter was published in last Sunday's issue of the "Sunday Express."

Legation de Suisse,
18, Montagu Place,
W.1.
February 5th, 1935.

Sir,
"Where the Playboys of Europe burn their Money" is the title of Mr. Lyon's humorous contribution to your number of last Sunday, February 3rd.

Thanks to its exaggerations and inaccuracies, it does not perhaps, as far as your Swiss readers are concerned, provide the full measure of amusement! But there is one statement which I have been instructed to correct, as it is resented in the respective quarters as being thoroughly unjust, to put it mildly.

It is this: In contrast with sleeping car attendants employed by the International Sleeping Car Company, the Swiss Railway officials neither solicit nor accept tips from the passengers, and it is distinctly forbidden them to do so.

Although the article is obviously written merely to amuse, it would be kind of you to rectify this one point, as some of your readers might possibly take it seriously.

Thanking you in anticipation for making room for these few lines in your next issue,

I am, Sir,
Your obedient servant,
Sig. W. H. Rüfenacht,
Secretary of Legation
for Economic Affairs.

SKI RACES IN SWITZERLAND.

When looking back upon the development of ski-ing in Switzerland during the last ten years, one cannot help noticing an enormous increase in the number of ski meetings of every description. This is not a bad sign, as it shows that the young generation of Swiss is kept busy with training and with competitions. So much so, that during the last three or four winters there were never enough week-ends for the staging of important races, so that one risked collisions.

On the other hand new possibilities have arisen. In addition to the traditional Northern "Langlauf" of 18 kilometres, the 50 kilometres long distance race and the relay team-race have come into favour in Switzerland, chiefly through the influence of the International Ski Association. These three categories are rightly considered as especially useful as they involve hard and thorough training.

The collaboration of scientific and medico-physiological observation, which was introduced and perfected during the last decade in Switzerland is of the greatest value. In this connection we may mention medical men such as Doctors Knoll, Mully and Montigel, whose names will always be recorded when discussing the development of ski-racing. For its fast progress was made possible by their scientific control and observation, valuation and advice.

Besides these more or less Northern long distance races, an innovation, viz. the downhill or straight-race, was introduced by the English Ski Clubs and chiefly practised in Switzerland. Recently the Swiss Ski Association has revised its Championships by adding the Downhill Race and a Slalom to the traditional "Langlauf" and Jumping events, thereby taking into account the modern Central-European conceptions of ski-running. Thus Swiss Ski Meetings have been enhanced and their programmes have been extended by new and popular events. In this connection we may also mention the strenuous Swiss Army Ski Meets and the Ladies Races, both of which are also innovations of the last 10 or 12 years.

The Swiss National Ski Meeting, which is held annually is the most important meeting of Switzerland, as no other can show such an entry of the best ski-runners from all parts of Switzerland.